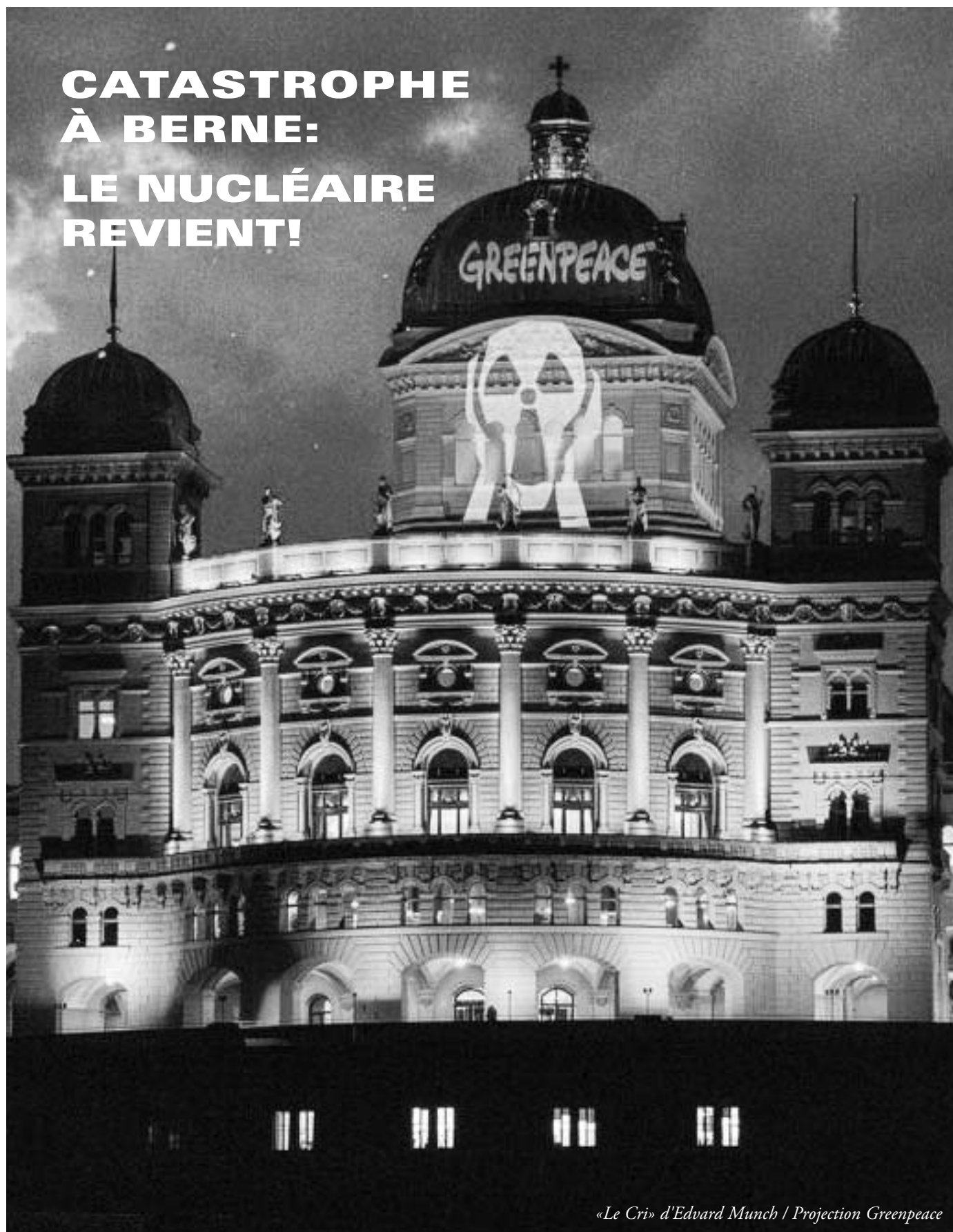


JUIN 2026

n° **163**

CONTRASTO

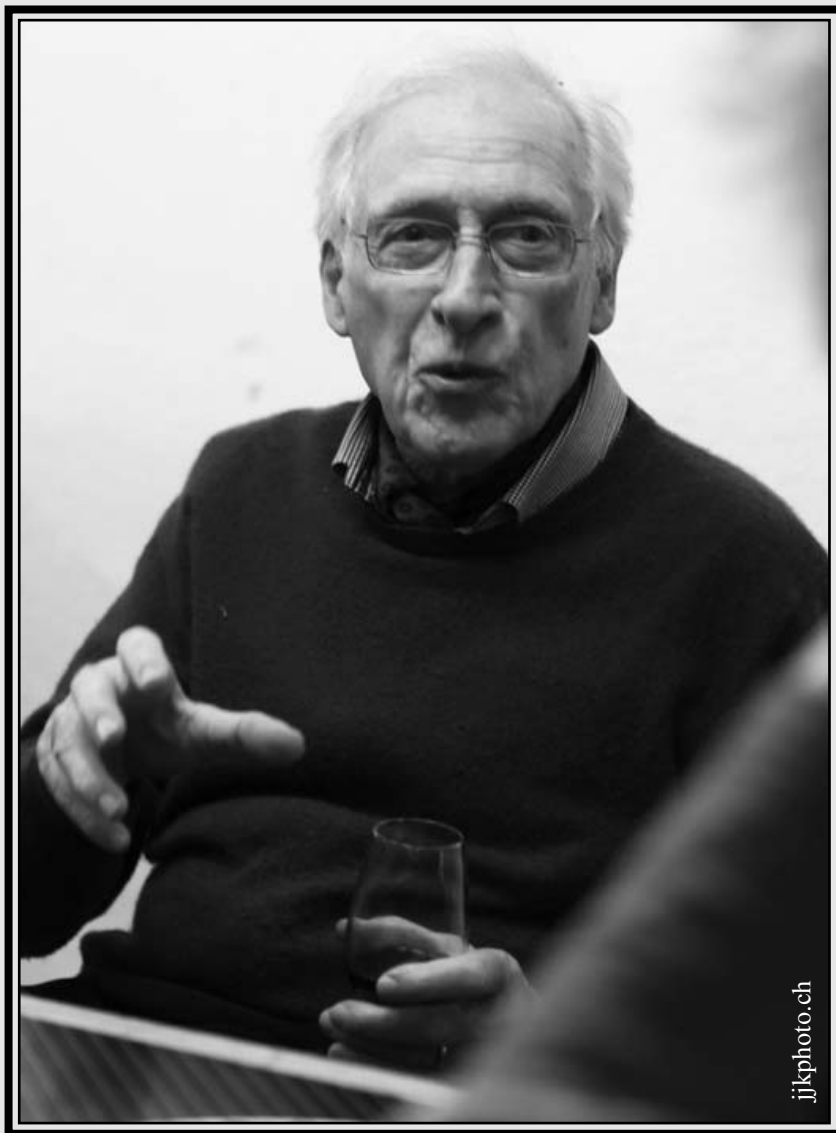
**CATASTROPHE
À BERNE:
LE NUCLÉAIRE
REVIENT!**



«Le Cri» d'Edvard Munch / Projection Greenpeace

Sommaire n° 163

Couverture	GREENPEACE	
Edito	Anne-Cécile	 3
Suisse	Retour du nucléaire? E. Weiss	 4 - 5
Manifs	Photos + Anne-Cécile S. Hottelier	 6 - 7
Ukraine	Tchernobyl: 40 ans E. Weiss	 8 - 9
Australie	Camping interdit Ph. Progin	 10-11
Cartes blanches à JJK		 12



Impressum **ContrAtom** Editeur / rédacteur

CP 65
CH - 1211 Genève 8
Téléphone/répondeur:
022 321 57 09
www.contrAtom.ch
info@contrAtom.ch

N'hésitez pas à nous appeler pour prendre contact, pour recevoir d'autres documents, pour être informés sur les dates des réunions de notre comité et sur nos activités.

- Tirage 1150 exemplaires
- Graphisme atelier Compub
- Imprimerie Fornara
- Parais 4 x par an, envoyé aux membres et cotisants

- Cotisation annuelle

(comprenant l'abonnement au journal):	40.- F
Abonnement au journal uniquement	30.- F
Soutien:	60.- F
	ou plus.....

Le CCP de contrAtom est alimenté exclusivement par votre générosité.

**Mille mercis à tous ceux et celles qui nous soutiennent
CCP 12-13446-0**

IBAN CH75 0900 0000 1201 3446 0

*A toi, Gino
Nibbio,
nos pensées émues et
reconnaissantes*

A ContrAtom, c'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Ginno Nibbio survenu en mars dernier.

Gino a été un membre très actif au sein de notre association. Ses avis et ses conseils judicieux ont toujours été très écoutés! Il était notre sage! Il savait pondérer les débats, apaiser les conflits et trouver des solutions!

Avec son complice de toujours, Paul Bonny, Gino a largement contribué à remettre en question les positions partisans de l'OMS en dénonçant les liens néfastes entretenus entre l'Organisation mondiale de la santé et l'AIEA (l'Agence internationale de l'Energie atomique) d'où les informations biaisées sur la catastrophe de Tchernobyl.

Tu vas nous manquer, Gino! Merci pour ta fidélité, la constance de tes engagements et tout ce que tu as apporté à notre association. Avec reconnaissance!

Pour l'équipe: Anne-Cécil



Chères, chers ContrAtomistes,

Lorsque vous lirez ces lignes, vous aurez sans doute la réponse aux questions que je me pose au moment de me lancer dans cet édit! En effet, des décisions de toute première importance sont en passe d'être prises à Berne, aux Chambres fédérales dans le courant du mois de juin:

Le Conseil National va-t-il accepter la proposition du Conseil Fédéral de supprimer l'interdiction de construire de nouvelles centrales nucléaires (interdiction actée en 2017 en votation populaire)? Dans l'affirmative, les initiants de l'initiative pro-nucléaire «De l'électricité pour tous, en tout temps «stop au black-out» ont-ils décidé de retirer la dite initiative en faveur du contre-projet (indirect) du Conseil fédéral?

Si la réponse est « oui » à ces deux postulats, il ne reste plus aux antinucléaires qu'à **lancer l'inévitable référendum** car il n'est pas question pour nous de laisser le nucléaire faire son grand retour sans broncher! Surveillons donc de près la suite des événements, tenons-nous au courant, soyons prêts à la récolte de signatures pour empêcher le sinistre scénario orchestré par le lobby atomique de se réaliser!

Ne nous faisons pas d'illusion, il va y en avoir du boulot! Il va s'agir de récolter 50'000 paraphes en 3 mois, ce qui s'avère ardu, tant le degré d'intoxication pro-nucléaire auquel est soumise l'opinion publique depuis plusieurs années est élevé!

A nous d'exercer à fond notre pouvoir de conviction! Peaufinons nos arguments, dénonçons les idées reçues :

- **Non, le nucléaire n'est ni propre, ni sûr, ni bon marché!**
- **Non, le nucléaire n'est de loin pas la solution à l'effet de serre et à la pénurie de pétrole.**
- **Non, le problème des déchets n'est pas résolu!**

Reprenons un à un les postulats énoncés ci-dessus: Tout d'abord présenter le nucléaire comme **une énergie totalement décarbonée** est à contester énergiquement. Si la filière nucléaire rejette moins de gaz à effet de serre que le charbon par exemple, l'exploitation des centrales nucléaires conduit indirectement à la production de CO2 lors de l'extraction du minerai d'uranium, de son transport, de son enrichissement, de la fabrication des barres de combustible mais aussi lors de la construction des centrales et de leur démantèlement, sans oublier le plus grave: la présence éternelle des déchets radioactifs!

Sûre, l'énergie nucléaire? Oubliés les accidents de Tchernobyl et de Fukushima! Et que dire de la dangerosité des centrales nucléaires lors de conflits, véritables bombes en puissance faisant figures de cibles potentielles privilégiées?

Et si l'on revenait un instant sur **la problématique de l'eau**: Comment concilier les exigences en eau que requiert l'industrie nucléaire avec les périodes de canicule et de sécheresse que l'avenir nous réserve?

Bon marché, l'énergie nucléaire? Laissez-moi rire! Cette industrie est au contraire hors de prix. Prenons par exemple l'EPR de Flamanville: budget initial 3,3 milliards d'euros, coûts réels: 23,7 milliards! Quoi qu'il en soit, aucune compagnie en Suisse ne serait aujourd'hui prête à prendre le risque d'investir des milliards dans la construction de nouvelles centrales, trop cher, trop risqué, pas assez rentable!

Quant à **l'autonomie énergétique de la Suisse**, encore un argument brandi par les Pinocchios du lobby nucléaire, parlons-en; l'uranium nécessaire à l'exportation des centrales, d'où provient-il? Certainement pas des sous-sols de la Plaine de Plainpalais mais bien de Russie, d'Ouzbékistan et du Kazakhstan, pays aux régimes plus que discutables! Le nucléaire renforcerait l'indépendance helvétique? Mon œil!

Je pourrais allonger indéfiniment la liste des arguments en défaveur du nucléaire mais je sais que vous, fidèles ContrAtomistes, êtes des convaincus-es! Alors je conclus en lançant un appel à la mobilisation: **tenons-nous prêts, à argumenter pour faire aboutir un probable référendum contre les décisions aberrantes de notre gouvernement!**

A ceux qui veulent couvrir la terre de centrales nucléaires, la terre répond par notre intermédiaire: Résistance!

Courage, vive la résistance au nucléaire! Vive la Vie!

Anne-Cécile

RETOUR DU NUCLÉAIRE?: NON, MERCI!

Pour éclairer les anti-nucléaires français du réseau «Sortir du nucléaire», Erwin a écrit un article expliquant le fonctionnement de nos institutions en matière d'initiative populaire et de référendum. Il nous a semblé pertinent de le reproduire pour nos lecteurs qui ne seraient pas au fait des subtilités de ces institutions.

En Suisse, il existe un article dans la loi fédérale sur l'énergie nucléaire qui interdit la construction d'une nouvelle centrale nucléaire, et un deuxième qui interdit la modification générale de centrales nucléaires existantes. Ces deux articles de la loi fédérale sur l'énergie nucléaire (Article 12a et article art. 106, al. 1 de la loi LENu, RS 732.1) ont été introduits en 2017 par une votation populaire, sur proposition du Conseil fédéral, dans le cadre d'une nouvelle stratégie énergétique 2050, suite à la catastrophe de Fukushima. 58% de la population a accepté cette stratégie, et par là-même, l'interdiction de construire une nouvelle centrale nucléaire. Le gouvernement a aussi introduit une limitation à la durée de l'exploitation (50 ans, puis 60 ans).

En février 2024, une initiative populaire de l'extrême droite a été déposée (intitulée «De l'électricité pour tous en tout temps, Stop au blackout»), visant à permettre tous les modes de production d'électricité «respectueux du climat», comme le nucléaire pour sa faible production de CO₂. Dans cette lignée, le Conseil fédéral a proposé un contre-projet indirect qui supprime purement et simplement les deux articles adoptés en 2017. Ce contre-projet a déjà été accepté par la Conseil des États et va passer au Conseil national lors de la session du mois de juin, où la majorité de droite va probablement aussi l'accepter (j'ai écrit cet article au début juin, question logistique pour sortir ce journal avant les vacances).

Mais ce changement peut être soumis à référendum: à partir de la date du vote au Conseil national, nous avons 90 jours pour collecter 50 000 signatures (environ 70 000 avec des doublons et les erreurs). Une votation populaire devra ensuite décider de la solution définitive, probablement fin 2026 ou début 2027. **Notre stratégie est basée sur les arguments suivants: le nucléaire est trop cher, pas sûr (beaucoup de risque d'accidents); c'est une énergie importée (pas d'uranium en Suisse, ni d'installation de retraitement) et sans solution pour les déchets.** Nous nous appuyons sur un réseau local suisse des mouvements anti-nucléaires, écologistes, alternatifs, certains partis poli-

tiques, des organisations environnementales, sous l'égide de la SES (fondation pour l'énergie suisse), de Greenpeace et des Vert-e.s.



Mais attention, les pro-nucléaires ont beaucoup d'argent pour la propagande (télévision, journaux, affiches) et vont faire peur à la population en brandissant la menace d'une pénurie d'électricité.

Les faits: la production d'électricité suisse en 2024 était environ 60% hydraulique, 28% nucléaire, 7% photovoltaïque et le reste biogaz, éoliennes, couplage chaleur-force, etc. La consommation globale d'électricité est quasiment stable depuis 15 ans, mais présente une réduction de 15% par habitant compte tenu de l'augmentation de la population.

Le développement de l'énergie électrique a commencé très tôt en Suisse. A Genève, après diverses petites centrales hydroélectriques, la centrale de Chèvre, sur le Rhône en aval de la Jonction, fut inaugurée en 1896 et était, en 1899, la plus puissante, 900 kW, de Suisse (In.Ku 1997, «Association suisse d'histoire de la technique et du patrimoine industriel», ASHT). D'autres centrales ont suivi (Chancy-Pougny 1925, Verbois 1943 qui a noyé l'usine de Chèvre, etc). Plusieurs grands barrages d'accumulation ont été construits dans les années soixante dans les Alpes, mais en même

temps, nos exploitants (une multitude de sociétés de production d'électricité, dont la majorité est contrôlée par les cantons, les villes et les villages) ont aussi prévu un développement nucléaire. Ils ont commencé par construire leur propre centrale nucléaire à l'eau lourde, à Lucens, qui a explosé en janvier 1969 avec une fonte partielle du cœur. Heureusement elle était construite dans une caverne. Ainsi, les dégâts furent limités et la caverne bétonnée. Au départ, cette centrale était prévue dans la cave de l'école polytechnique au centre de Zurich, en récupérant la chaleur pour le chauffage des bâtiments!!!

En 1978, un rapport officiel de la sécurité d'approvisionnement de la Suisse prévoyait de construire dix centrales nucléaires, dont une à Genève (Verbois). Mais en 1975, les anti-nucléaires ont occupé le chantier de la future centrale nucléaire de Kaiseraugst (à 10 km de Bâle) avec succès: la centrale fut abandonnée et le programme nucléaire réduit à quatre centrales, dont une est en démantèlement depuis 2019 (Mühleberg). De plus, la fin d'exploitation des réacteurs Beznau 1 et Beznau 2 est définie (2033 et 2032).

Ce détour historique montre que nous pouvons gagner, mais cela nécessite du travail et de la pédagogie.

Malheureusement, le Conseil fédéral vient de prolonger l'exploitation des deux centrales nucléaires restantes (Gösgen et Leibstadt) à 80 ans pour des questions d'approvisionnement! Les arguments avancés dans le rapport relatifs à une prétendue indépendance énergétique vis-à-vis de l'étranger, sont complètement faux, parce que nos centrales nucléaires ont besoin de combustible nucléaire (uranium enrichi) provenant de l'étranger (actuellement la moitié vient de la Russie ou du Kazakhstan) et la technologie n'est pas suisse. Depuis des décennies, on nous prédit des pénuries d'électricité, que nous n'avons toujours pas vues.

Si un référendum devenait nécessaire, nous aurons besoin de votre aide pour récolter les signatures. Soyez vigilants et consultez notre site www.contratom.ch dès la fin du mois de juin.

Erwin Weiss



A Berne, remise des 23'000 signatures de la pétition par Greenpeace

1ER MAI 2026



jjkphoto.ch

26 MAI 2026

40ème anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl.



M. Schlegel Greenpeace

Ph. De Rougement
Sortir du nucléaire

ACR
ContrAtom

A. Gomez
Maire de Genève

jjkphoto.ch

COMITÉ DE SOUTIEN ACR



AFFAIRE ANNE-CECILE, SUITE... SANS FIN?

Moi qui me réjouissais de vous annoncer la réhabilitation d'Anne-Cécile et de vous inviter à nous rejoindre pour une joyeuse «noub», me voilà empêtrée dans un optimisme tout dégonflé devant mon clavier!

Qu'attend la Justice genevoise pour clore dignement ce dossier et faire taire la calomnie? C'est pas faute d'avoir tenté par divers moyens de réveiller la machine judiciaire, mais elle a le sommeil profond.

Suite au harcèlement écoeurant de Me Jordan et de sa cliente qui ont osé demander, malgré l'auto-dénonciation d'une «coupable», des perquisitions au domicile d'Anne Cécile, ainsi qu'à celui de l'autrice anonyme des fameux billets et aussi de nouvelles expertises graphologiques comparatives, mais cette fois-ci par des experts zurichois. Dans un soubresaut de lucidité, le procureur a rejeté les deux requêtes. Anne-Cécile a, début mai, déposé plainte contre la galeriste pour «dénonciation calomnieuse et obstruction à la justice».

Le 7 mai le comité de soutien à notre amie, accompagné de 80 militant-e-s ont remis une lettre ouverte, munie de 600 signatures (réunies en quelques jours) au Ministère public avec copie au Conseil supérieur de la

magistrature. Cette pétition demande de «...tout mettre en oeuvre pour qu'Anne-Cécile Reimann soit rapidement blanchie de toutes les accusations qui ont été portées contre elle et reçoive réparation à hauteur du préjudice subi pour qu'elle recouvre ainsi la sérénité qui n'aurait jamais dû la quitter»...

Réponse: assourdissant silence! A ce jour nous n'avons entre les mains qu'un accusé de réception de la lettre déposée le 7 et aucune nouvelle des suites du dépôt de la plainte. Si l'apathie de l'autorité judiciaire persiste, les poules auront des dents c'est sûr et nous plus aucun doute sur la complicité de la justice dans cette lamentable erreur judiciaire!

Qui a dit: «quand la justice déraile, la révolte est un devoir»? Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à envoyer vos commentaires ou un petit mot de soutien à l'adresse de ContrAtom... nous serons contents de vous sentir à nos côtés.

Sylvie Hottelier

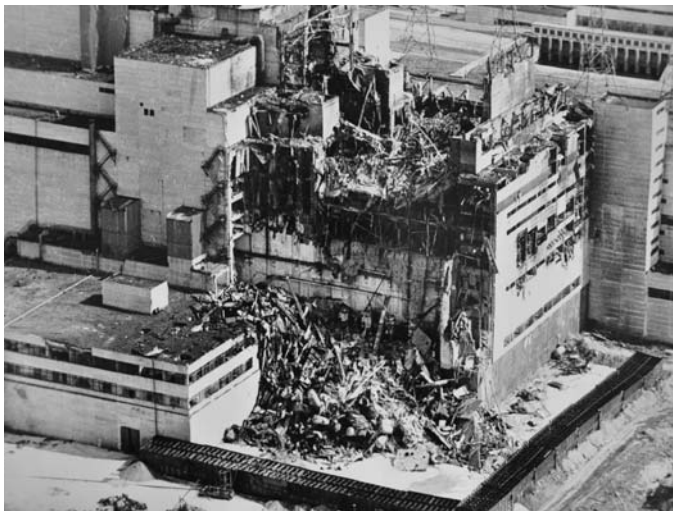
Dernière nouvelle: le 5 juin, le Ministère public indique suspendre la procédure concernant la plainte d'Anne-Cécile tant que celle qui l'incrimine n'est pas terminée! Donc rien n'est réglé, bien au contraire... On nage en plein délire!!!

TCHERNOBYL: 40 ANS

Il y a 40 ans, nous avons été secoués par l'horrible catastrophe de Tchernobyl. Un accident dans une centrale nucléaire en Russie, aujourd'hui situé en Ukraine (en ukrainien: Tchernobyl). Un accident provoqué par des dirigeants qui voulaient à tout prix faire un essai pour leur gloire, mais qui a mal tourné.

Petit rappel historique

Plusieurs erreurs des opérateurs et responsables se sont superposées, en plus d'une erreur de conception. Dans un premier temps, ils ont voulu garder cet accident secret, même envers les habitants de la région (l'évacuation n'a été déclenchée que 30 heures plus tard). Mais le rayonnement radioactif de l'explosion était trop fort et les nuages radioactifs ont pollué une grande partie de l'Europe, plus ou moins fortement selon la direction des vents et des pluies, et cela a forcé le gouvernement russe (Gorbatchov) à avouer l'accident. Le gouvernement voulait nier le problème et les festivités du 1er mai se sont déroulées à Moscou comme si rien ne s'était passé. A l'époque, les centrales nucléaires en Union soviétique étaient top secret et gardées par l'armée.



Les conséquences durables de la catastrophe

Nous subissons encore aujourd'hui des problèmes directs des radiations, surtout au Tessin (sangliers, champignons). Plusieurs milliers de soldats (les «liquidateurs») et pompiers ont été contaminés et nombre d'entre eux sont décédés dans les jours et semaines suivantes. Il y a aussi eu un grand nombre de civils et des liquidateurs malades de l'irradiation (plusieurs centaines de milliers de morts) et cela se transmet sur plusieurs générations.

Ils ont construit un premier sarcophage en blocs de béton pour réduire la radiation. Assez vite des fuites ont quand-même été constatées et, avec l'aide techno-

logique et financière de l'Europe, un deuxième sarcophage métallique a été construit par dessus en 2016 pour une durée de 100 ans. Une grande zone d'un rayon de 30 km autour de la centrale a été déclarée zone-interdite (environ 3000 km²) dont environ la moitié en Biélorussie. Les trois autres réacteurs ont été mis à l'arrêt successivement entre 1991 et 2000.



Actuellement, il y a toujours des agents qui travaillent pour surveiller la centrale et le refroidissement. Beaucoup d'uranium reste encore dans le réacteur 4, car moins de 10% d'uranium a explosé en 1986; cela a suffi à faire exploser le couvercle de 1000 tonnes. Le cœur a fondu et le démantèlement n'a actuellement pas commencé.

Nouveaux dégâts causés par le conflit en cours en Ukraine

Les Russes ont attaqué l'Ukraine au début 2022, en grande partie depuis la Biélorussie à travers la zone de Tchernobyl en direction de Kiev. Ces chars ont remué la terre contaminée et libéré de nouveau de la radioactivité. L'armée russe a pris le personnel de la centrale en otage. Les soldats ont aussi creusé des tranchées dans la terre encore fortement radioactive, mais ils étaient mal instruits et, ne voyant pas la radioactivité, ils ont demandé aux scientifiques de la leur montrer!!! Les scientifiques leur ont expliqué que c'est un danger invisible à l'œil nu, mais à petite dose, ce n'est pas mortel immédiatement; en revanche, il s'accumule dans le corps à vie. **Ils leur ont dit: «vous pouvez oublier Tchernobyl, mais Tchernobyl ne vous oublie jamais».** Après quelques semaines les soldats russes sont partis, et ont été remplacés par l'armée ukrainienne pour des raisons de sécurité.

Un drone russe a abîmé le sarcophage en février 2025. L'isolation a pris feu, le pont à l'intérieur et les armoires de commande ont aussi été abîmées (nécessaires pour le démantèlement du réacteur). Selon

l'Agence Internationale de l'industrie atomique (AIEA), cette construction a perdu ses principales fonctions de sécurité et notamment sa capacité de confinement. Cette construction a coûté 1.5 milliard € et la réparation va ajouter encore 500 millions €. En plus, il y a la question de la radioactivité, parce que le reste du réacteur 4 émet beaucoup de rayons radioactifs. L'AIEA interdit bien sûr à l'armée de toucher aux centrales nucléaires mais qui respecte les règles pendant la guerre? Les Russes ont aussi détruit à l'aide de drones le musée Tchernobyl à Kiev pour effacer la mémoire d'une erreur du passé.



En Ukraine, la plus grande centrale nucléaire de l'Europe, Zaporijia, est actuellement occupée par les Russes, avec des pannes d'électricité et une exploitation douteuse. Ce risque des centrales nucléaires dans des conflits militaires est énorme et quasiment impossible à défendre.

Un problème ignoré avant la guerre en Ukraine et qui ne rentre nulle part dans le coût de l'électricité d'une centrale nucléaire. Tchernobyl montre bien que c'est finalement aux contribuables de payer les dégâts.

La vie actuelle dans la région de Tchernobyl

Plusieurs centaines de personnes sont retournées dans leur maison à l'intérieur de la zone interdite, en général des personnes âgées, les «samsojoly». Ils mangent des légumes radioactifs, des champignons hautement radioactifs et l'eau est aussi bien polluée. Ils n'ont quasiment pas d'assistance médicale, mais continuent à vivre. Ils préfèrent mourir dans leur maison plutôt que d'être déplacés. C'est étonnant qu'ils survivent à l'irradiation, mais il y a encore aussi des survivants de Hiroshima et Nagasaki. Il y a des corps qui résistent à la radioactivité plus ou moins bien, mais nous ne sommes pas d'accord de prendre ce risque.

Cette zone est aussi devenue un parc pour des animaux sauvages. Des chevaux de Przewalski, chevaux sauvages mongols en danger d'extinction ont été introduits: ils se portent bien, sans grands signes de dégénérescence. Les meutes de loups étaient assez stables avant l'intervention militaire, mais depuis il manque des informations; il en est de même pour les autres animaux comme les castors. Ces animaux sauvages sont radioactifs, mais continuent à vivre, peut-être à cause du peu de pesticides ou herbicides. Il y a des vaches abandonnées par des paysans qui sont devenues sauvages. Elles arrivent de se défendre contre les loups et ours, et se sont habituées à la nourriture saisonnière. Probablement qu'il y a des jeunes animaux qui eurent: c'est la loi de la nature, seulement les plus forts survivent. Par contre, les êtres humains ont nettement plus de problèmes, surtout les enfants (thyroïde, leucémie, malformations). Heureusement nous essayons de sauver aussi les plus faibles, et luttons contre les maladies et malformations. Nous cherchons à diminuer les risques, surtout les risques inutiles. Mais malheureusement il y a aussi des gens qui veulent à tout prix arriver, s'imposer ou imposer leurs idées et avantages aux autres. Les conséquences sont supportées par les innocents. Tchernobyl a bien montré ce danger, mais ils continuent à agir pour des bénéfices ou avantages à court terme. Cela concerne le monde entier, il ne faut jamais abandonner la lutte pour un monde meilleur, sans guerre et en respectant la nature. 40 ans après l'accident, Tchernobyl est toujours pollué et reste un grand danger pour l'Europe.

Erwin Weiss

CAMPING INTERDIT

Cette année, je vous emmène pour une sortie en Australie. Pourquoi l'Australie? Suite à un accord entre le premier ministre anglais Clement Attlee et le premier ministre australien Robert Menzies en 1950, l'Angleterre a son terrain de jeu pour ses essais nucléaires.

De 1952 à 1963, le gouvernement britannique, avec la participation active du gouvernement australien, a mené 12 essais nucléaires majeurs et jusqu'à 600 «essais mineurs» dans l'arrière-pays et au large des côtes de l'Australie-Occidentale. La contamination radioactive résultant de ces essais a été détectée sur une grande partie du continent.

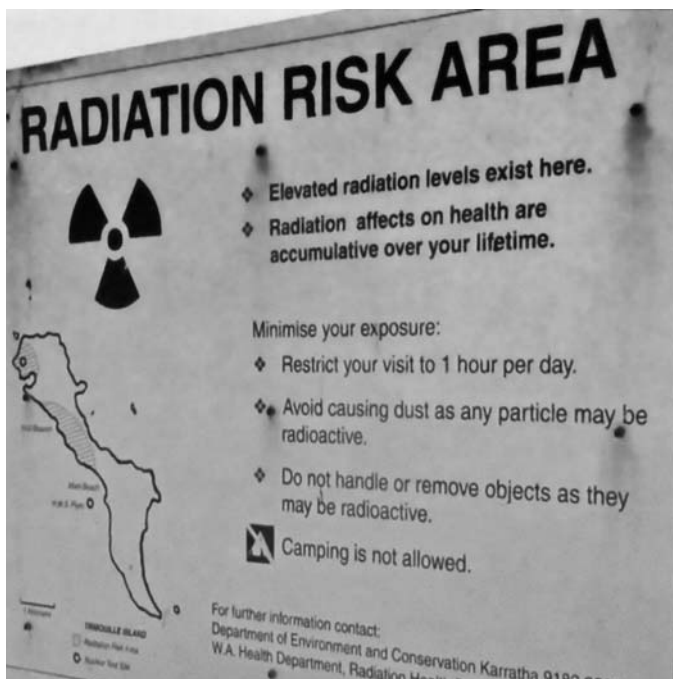
Le premier essai nucléaire a lieu le 3 octobre 1952 sur Montebello Island au nord ouest de l'Australie d'une puissance de 25 Kt. A 8 heures ce jour là, sur le croiseur HMAS Sydney, Dick Sundstrom aviateur naval, affecté à la section de l'armement, a assisté à ce premier essai nucléaire britannique. «Nous étions des centaines en sandales, en short et en t-shirt à assister à l'explosion depuis le pont d'envol. Le nuage radioactif est passé juste au-dessus de nous. Plus tard, on m'a retiré 170 cancers de la peau et un lymphome à cellules B de bas grade. Ma fille est née avec un trou dans le dos; Je me suis souvent interrogé sur le lien entre cela et mon exposition aux radiations.»

Le 15 octobre 1953, sur le site d'Emu Field, situé en Australie du Sud, un essai majeur baptisé Totem 1 a lieu. L'explosion a projeté un nuage radioactif à plus de 250 km au nord-ouest. L'essai est tenu pour responsable d'une soudaine épidémie de maladies et de décès qui a frappé les communautés aborigènes. En 1985, une commission d'enquête a conclu que l'essai Totem 1 avait été déclenché dans des conditions de vent qui auraient produit des retombées radioactives à des niveaux inacceptables. Compte tenu du mode de vie particulier des Aborigènes et de leur vulnérabilité particulière aux retombées radioactives, et en plus quand ils sont répartis sur d'énormes territoires, il était impossible de les localiser et de les prévenir.

Yami Lester avait 10 ans lorsque l'essai nucléaire «Totem 1» a été réalisé près de chez lui en 1953. Il a alors ressenti une vive douleur aux yeux et, quatre ans plus tard, il a perdu complètement la vue. Au moins 45 membres de la tribu Yankunytjatjara ont présenté des symptômes de maladie aiguë des rayons (vomissements, desquamation cutanée, diarrhée sanglante, maux de tête) et plus de la moitié sont décédés peu après.

Maralinga Le site d'Emu Field n'étant pas sûr pour d'autres tests, la recherche d'un autre emplacement a conduit à Maralinga, où une nouvelle série d'essais nucléaires a été menée dès 1956. Certains des essais nucléaires ont atteint des hauteurs de 14 Km. que les vents ont emporté jusqu'au nord-est de l'Australie. La principale cause de contamination à Maralinga a été les essais mineurs. C'étaient des essais très techniques pour étudier des réactions nucléaires et des composants d'armes nucléaires. Les 550 essais mineurs ont finalement généré beaucoup plus de contaminations que les essais majeurs proprement dits. Ils ont dispersé 24,4 kg de plutonium en 50 000 fragments, du béryllium et 8 tonnes d'uranium. Peu de mesures ont été prises pour protéger les quelque 16 000 travailleurs des sites d'essais, et encore moins pour protéger les communautés autochtones voisines.

Une grande partie des terres traditionnelles utilisées pour les explosions restent radioactives.



À Woomera, la bourgade d'Australie du Sud où se trouvait la base militaire des essais nucléaires, un cimetière héberge 23 tombes de bébés morts-nés entre 1953 et 1968, et 46 tombes d'enfants morts prématurément, dans un rayon de 600 km autour du site d'expérimentation. Leurs parents étaient des militaires qui travaillaient à la base, ou d'autres habitants de la région. Quotidiennement, du lait était distribué aux enfants. Ce que l'on cachait à l'époque, c'est que le lait était contaminé au strontium 90 car l'herbe était contaminée et que les vaches paissaient tout ça sans arrière pensées.

Beaucoup de communautés indigènes n'ont pas été prévenues ou déplacées de l'aire d'essais. Bien qu'une compensation ridicule de 13,5 millions de dollars ait été accordée aux aborigènes de Maralinga, ça n'a pas arrêté les effets à long terme de la radioactivité qui a fait d'énormes dégâts dans la population indigène. Ils souffrent du plus haut taux de cancers de toute la population australienne. Comme partout ailleurs, il faut prouver que la maladie est causée par les essais. La cour suprême britannique a renvoyé 1000 vétérans à cause du fait que trop de temps avait passé depuis les essais. Le site de Maralinga a été sois-disant nettoyé pour les touristes, mais il reste quelques endroits contaminés au Plutonium 239 qui ne seront habitables que dans 24 000 ans.

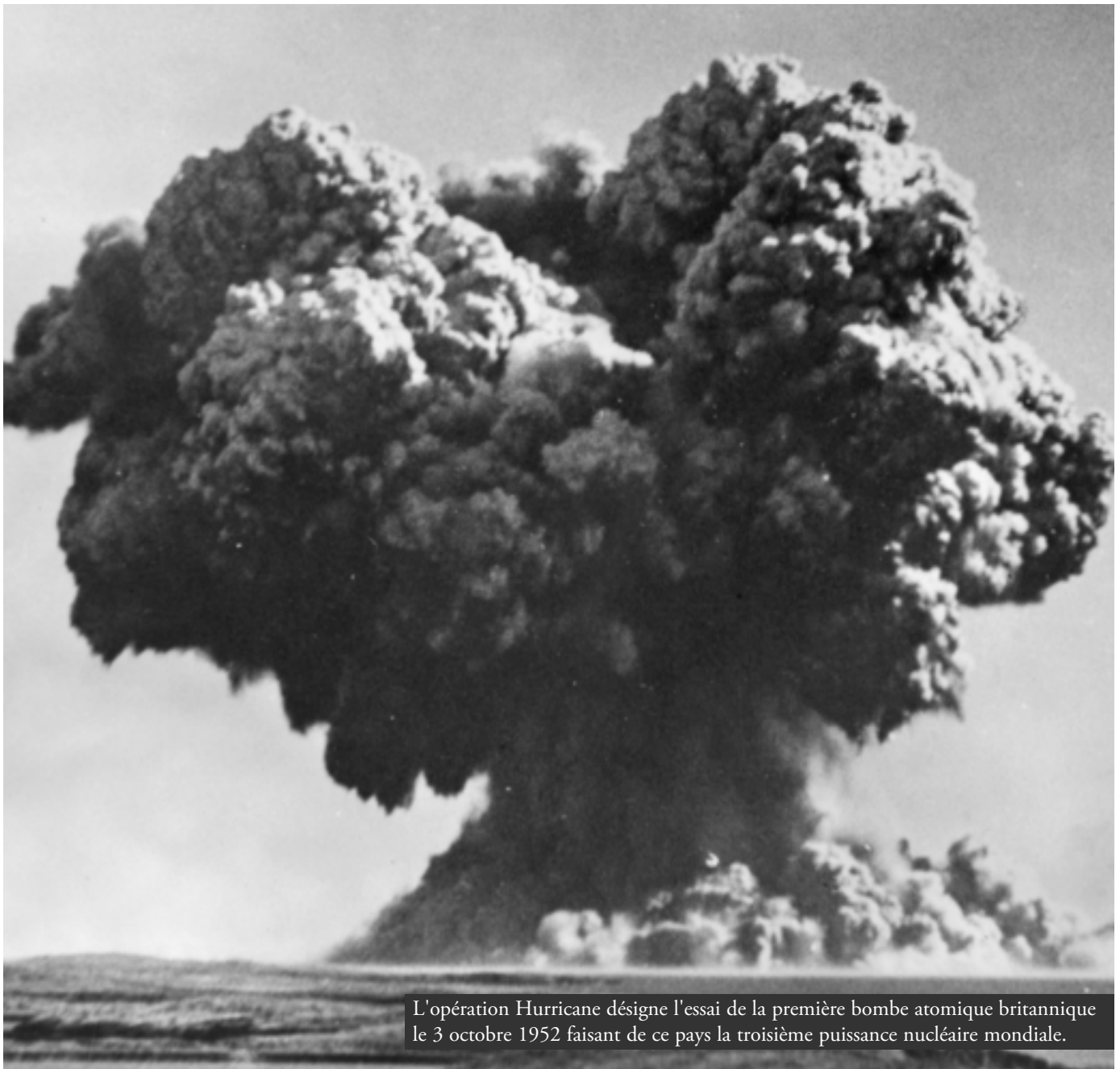
Il y a maintenant des monuments en pierre aux points zéro au sol, qui peuvent être visités par les touristes (avec l'approbation écrite de la RAAF Woomera Test Range qui contrôle désormais l'accès à la zone), bien que l'emplacement soit encore extrêmement éloigné (voir Anne Beadell Highway). Des preuves des explosions peuvent encore être vues au point zéro sous la forme de sable vitrifié et d'anneaux de souffle concentriques. Un historique des tests à Emu Field a été publié en 2022 par Elizabeth Tynan.

Philippe Progin

Sources:

- ICAN, The Nuclear Chain, 60 Minutes Australia (TV)
Aeon Video

- Off the couch with Ethan, 4WD OZ DVD Laurie Kibble white
ABC News in-depth BTN High



L'opération Hurricane désigne l'essai de la première bombe atomique britannique le 3 octobre 1952 faisant de ce pays la troisième puissance nucléaire mondiale.

LES GUERRES DES ENERGIES

Annulation de milliers de vols low-cost, baisse de la consommation, essence à 2frs, vacances régionales en vue. Des bisounounours écolos auraient joué les lobbyistes, lors des forums économiques ce printemps! Certaines mauvaises langues vous diront que c'est le Nouveau Monde, le mensonge est roi, les politiciens s'étripent pour baiser la main du président, l'armée demande à l'intelligence artificielle comment écraser son ennemi, l'armée adverse fait de même, les vendeurs de neurones synthétiques se frottent les mains.

Les énergies qui alimentent les technologies sont devenues le nerf de la guerre. Proche-Orient, Ukraine, Russie les sites énergétiques sont en feu, les multinationales du pétrole spéculent, les actionnaires sont fous de joie. Le russe Rosatom domine le cycle complet du nucléaire et distribue généreusement ses réacteurs, avec son uranium il vassalise à tout va.

Le monopole des terres rares et des panneaux solaires ont fait de la Chine la déesse du soleil et du vent, à l'ingérence colonialiste. Les énergies affolent les bourses, le capital voit toujours dans le nucléaire un investissement sûr à long terme. Mais il faut de la nouveauté pour effacer les catastrophes d'avant, c'est le PRM (Petit Réacteur Modulaire). Une technologie issue des surgénérateurs, plus petit, plus autonome qu'un réacteur classique, il consomme un uranium enrichi 4x plus, dopé au plutonium. 70 réacteurs différents sont en cours de développement, on parle déjà d'envoyer un PRM sur la lune. Certains chercheurs à l'EPFL regrettent la mise à l'arrêt de Superphénix, l'ancêtre des PRM. Malgré les millions investis et les centaines de pré-commandes, les ingénieurs peinent à construire le 1er PRM,

l'atome n'est toujours pas docile, de nombreuses faillites altèrent les projets. Le concept de ces PRM, c'est d'être construit en usine, à la chaîne, moins chère, compact, facile à insérer dans l'urbain ambiant, pour le chauffage, dessaler l'eau de mer ou alimenter les data center. Les PRM auront une puissance de 10 à 300 MW, les réacteurs classiques produisent 1000MW et plus. Aujourd'hui, 800 réacteurs civils et militaires sont en fonction, rajoutez des centaines de PRM disséminés dans les villes et zones industrielles des 5 continents.

Plus nécessaire d'avoir la bombe, les installations nucléaires sont des cibles fragiles, la guerre hybride et ses immoralités n'ont pas été prises en compte dans la conception de la filière. Le pacifisme devient une urgence, la guerre n'est plus compatible avec notre avenir climatique et social, personne n'ose le dire.

J.J Kiessling

LAPOSTE

JAB
CH-1211 Genève 8
P.P / Journal
Poste CH S.A



CONTRATOM